

CARNETS SUR SOL

Carnet d'écoutes : Onéguine de Prokofiev, l'émancipation du basson, Trio de Veress

Quelques brèves récemment griffonnées sur *Diaire sur sol* :

--

Sergueï PROKOFIEV - Eugène Onéguine

À l'occasion du centenaire de la mort de Pouchkine, Prokofiev écrit, en 1936, trois musiques de scène, dont une pour *Boris Godounov*, une autre pour l'adaptation le film Romm d'après *La Dame de Pique...* et celle de cet *Eugène Onéguine* destiné à une adaptation théâtrale. C'est une suite étrange de scènes très différentes, où l'on trouve deux chansons en français, un chœur en russe, deux pièces pour clavecin, une longue valse pour piano (sept minutes et demie) précédant leur rencontre à Pétersbourg...

Le langage en est sensiblement plus lisse et purement romantique que le Prokofiev habituel : les couleurs sont les mêmes, mais dans une tonalité plus traditionnelle, les audaces harmoniques et les mélodies déceptives étant réduites à l'état d'allusions, et plus comme base de son langage, alors que l'œuvre est contemporaine de *Roméo & Juliette* et *Pierre & le Loup*.

Parmi les points forts, un très beau thème qui sera repris dans *Guerre & Paix* (attaché au printemps et à l'amour d'Andreï), mais qui, pris dans la suite d'orchestre continue et non dans la durée scénique, paraît réutilisé jusqu'à la corde. Sinon, le début, avec l'entrée progressive des bois à nu, est réellement très beau.

Une curiosité plaisante.

Version : suite arrangée par Edward Downes, dirigée par Mikail Jurowski, avec l'Orchestre de la Radio de Berlin (Est). Chez Capriccio.

--

Lignes

En relisant mon Beethoven, je me rends compte à quel point les bassons ont des parties invraisemblables, de vrais solos mélodiques, des contrechants extraordinaires, ou des rôles déterminants dans la texture, les entrées... C'est un phénomène qui a sa célébrité chez les bassonistes, il me semble (Rameau les émancipe de la basse continue et Beethoven les traite comme des solistes), mais quand on écoute toutes les symphonies de Beethoven à la suite après avoir plutôt baigné pendant quelques semaines dans Mendelssohn, Brahms, Mahler et leurs contemporains... la part très particulière donnée à ce pupitre en général plutôt utilitaire (repère de basse pour les bois) apparaît comme une évidence.

... puis en relisant mon Mozart (*Nozze et Don Giovanni*), je remarque (outre que c'est magnifiquement écrit, bien sûr) que sans avoir forcément des lignes solistes importantes, les entrées des bassons sont très indépendantes de violoncelles & contrebasses, et même du reste de la petite harmonie, vraiment traités comme un pupitre autonome ? très utilisé notamment pour la coloration, avec une couleur plus intense et sombre mais sans pesanteur.

--

VERESS Sándor - Trio avec piano « Tre Quadri »

Un des maîtres de Kurtág, de moins de vingt ans son aîné, contemporain de Chostakovitch. Il ne doit pas être pour rien dans la transmission d'un goût commun pour le folklore ; sont surtout célèbres des ?uvres pour vents, assez légères, presque néo-classiques par certains aspects.

Ce Trio avec piano va beaucoup plus loin, avec un certain bonheur : les relations harmoniques sont assez limpides, et cela semble écrit dans une tonalité simple... mais surchargée de babillages et de notes étrangères, mouvante, émettant comme une sombre lumière. Une forme de gaîté un peu sophistiquée, très plaisante.

Il illustre (de façon plus distante que figurative) trois tableaux emblématiques : Gellée, Poussin, Brueghel.

Version :

Trio Absolut, chez le label Musiques Suisses.

Couplages tout aussi rarissimes avec le Trio n°2 de Volkmar Andreae (surtout célèbre pour ses Bruckner très vifs), dans un langage postromantique assez traditionnel, et *6 Miniatures* de Raffaele d'Alessandro.

Copyright : DavidLeMarrec - 2014-01-11 02:39:15